

ANALYSE

FPS - 2019

Le monopole de la parole

La place des femmes et des hommes
dans la conversation



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Le monopole de la parole – FPS 2019

Mathilde Largepret,
Secrétariat général des FPS
mathilde.largepret@solidaris.be

Editrice responsable: Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



La discussion, une activité quotidienne pas si « naturelle »

Pas plus tard que cette semaine, lors d'une réunion, je me suis retrouvée dans une situation un peu déroutante. Après que j'aie terminé de donner une information, un ami présent autour de la table a pris la parole. Il a alors répété exactement ce que je venais de dire. Y avait-il eu un malentendu ? Cette situation inconfortable peut sembler anecdotique. Cependant, comme le montre le champ de la psychologie sociale, ce qui a lieu au sein d'une conversation ne relève pas de l'anecdote mais reflète la structure même de la discussion. En effet, bien que discuter entre ami-e-s, famille, collègues ou encore avec des inconnu-e-s semble des plus naturels tellement cela est présent dans notre quotidien, cette activité est caractérisée par certaines règles précises. D'après les chercheurs Sacks, Schegloff et Jefferson, la conversation s'organise théoriquement de cette manière : une seule personne parle pour ensuite laisser la place à son interlocutrice/eur. Dans leur modèle, « *la conversation idéale suppose qu'il y ait ni interruptions ni silences entre les tours de paroles, et elle devrait permettre à chacun-e de s'exprimer de manière équivalente¹* ». Cependant, dans la pratique, cela en va souvent autrement.

Conversation et sexisme ordinaire

Dans cette analyse, nous nous concentrerons sur les déséquilibres liés aux genres dans la communication orale. Ces inégalités relèvent du « sexisme ordinaire », c'est-à-dire une forme de sexisme banalisé, qu'on ne remarque plus tellement il est ancré dans notre quotidien. Comme l'explique Corinne Monnet dans une étude sur le sujet, « *dans une société où la division et la hiérarchie des genres est si importante, il serait naïf de penser que la conversation en serait exempte. (...) Elle établit et maintient des liens entre les personnes, mais c'est aussi une activité « politique », c'est-à-dire dans laquelle il existe des relations de pouvoir²* ». Pour cette raison mais aussi car la discussion et la communication sont des activités qui concernent tout le monde, tous les jours, cette question mérite qu'on y prête une certaine attention.

De plus en plus de personnes pointent les déséquilibres qu'il peut y avoir entre les interlocutrices et les interlocuteurs. Les termes *mansplaining* et *maninterrupting* ont fait leur apparition et les témoignages continuent de fleurir sur la toile chaque jour. Aussi, parfois, lors de discussions de groupe ou de réunions, on veille au tour de parole pour que les femmes s'expriment autant que les hommes. Sans cela, généralement, ces derniers prennent la parole les premiers et font davantage d'interventions. Ces divers phénomènes, ainsi que ceux que nous développerons plus tard, créent un déséquilibre entre les femmes et les hommes dans les conversations. Ils ont tous pour effet d'octroyer plus de temps de parole aux interlocuteurs

¹ RENARD Noémie, « Les attributs du pouvoir et leur confiscation aux femmes. Le genre et la parole », *Antisexisme.net*, 08/07/2012. Disponible sur : <https://antisexisme.net/2012/07/08/genre-et-parole/>, page consultée le 26 avril 2019.

² MONNET Corinne, « La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation », *Nouvelles questions féministes*, vol. 19, 1998, p.3. Disponible sur : https://infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=239



qu'aux interlocutrices. Comme l'indiquent plusieurs analyses sur le lien entre temps de parole et domination³, le cliché de la « femme bavarde » ne tient pas la route. Ci-dessous, nous décortiquerons divers mécanismes qui incitent les femmes à moins prendre part aux conversations et proposerons quelques questions qui permettront à chacun-e de prendre conscience de la situation, première étape pour rendre la communication plus égalitaire et réduire cette forme de sexisme ordinaire.

Faites le test !

- Lors de discussions de groupe encadrées (ex. : lors d'une réunion, une formation), qui, dans les participant-e-s, prend la parole en premier ? Combien d'hommes et de femmes s'expriment ? Combien font-ils/elles d'interventions et de quelle durée ?

Pas besoin de *mecspliquer*

Le *mansplaining* ou *mecspliation* en français (contraction de *man* et *explain* ou de *mec* et *explication*) a été mis au goût du jour par l'écrivaine Rebecca Solnit dans son livre *Ces hommes qui m'expliquent la vie*. Lors d'un dîner mondain, alors qu'elle expliquait le sujet de son dernier livre, son interlocuteur l'a interrompue pour lui demander : « *Et connaissez-vous ce livre très important sur Muybridge sorti l'année dernière ?* »⁴. Alors qu'il lui expliquait ce qu'il contenait, une amie de l'autrice dudit livre a répété à quatre reprises : « *C'est elle qui l'a écrit* »⁵ pour qu'il comprenne qu'il s'adressait à la personne qui avait écrit ce livre. Le *mansplaining* est l'action pour un homme d'expliquer à une femme quelque chose qu'elle sait déjà ou bien de s'adresser à celle-ci de manière infantilissante ou paternaliste lorsqu'il lui explique quelque chose. Cela peut également se présenter sous forme d'un « détournement » où l'interlocuteur, maîtrisant peu le sujet dont on parle, dévie celui-ci vers quelque chose qu'il connaît pour continuer à avoir une place active et dominante dans la conversation.

Faites le test !

- M'est-il déjà arrivé qu'un homme me donne des explications sur un sujet que je connaissais mieux que lui (ex. : un homme explique à une jeune mère les difficultés de l'allaitement) ?
- Un homme m'a-t-il déjà adressé la parole de manière paternaliste ou infantilissante ?

³ MAST M.S., « Dominance as Expressed and Inferred Through Speaking Time », *Human Communication Research*, 28(3), 2002, pp.420–450.

⁴ SOLNIT Rebecca, *Ces hommes qui m'expliquent la vie*, Editions de l'Olivier, 2018. p. 12.

⁵ *Ibid.*



- Ai-je déjà eu l'impression que mon interlocuteur déviait du sujet dont je parlais essentiellement pour continuer à participer à la conversation ?

Maninterrupting ou hommeterruption

Lorsque plusieurs personnes discutent, certaines s'expriment parfois en même temps, et cela involontairement : on parle alors de « chevauchement ». Dans d'autres cas, il peut s'agir d'interruption. L'étude de West et Zimmerman indique que « *les chevauchements sont plus fréquents que les interruptions dans les dialogues non mixtes. Par contre, les interruptions sont beaucoup plus fréquentes en mixité que les chevauchements*⁶ ». En d'autres mots, dans des groupes mixtes, composés à la fois d'hommes et de femmes, certaines personnes ont tendance à en interrompre d'autres. Leur étude précise que « *dans 96% des cas, ce sont les hommes qui interrompent les femmes*⁷ ». De plus, celle de James et Clarke montre que les femmes sont plus souvent interrompues que les hommes⁸. Il s'agit alors de *maninterrupting* (contraction de *man* et *interrupt*, c-à-d *homme* et *interruption* ou *hommeterruption* en français), et cela même si l'interlocutrice a un statut perçu par la société comme plus élevé que l'interlocuteur. Par exemple, West explique que lors de consultations médicales, des patients hommes interrompent des médecins femmes⁹ : la femme reste avant tout une femme. Plus récemment, dans un autre domaine, des statistiques ont mis en avant le fait que les avocates de la Cour Suprême des Etats-Unis étaient interrompues quatre fois plus que leurs homologues masculins¹⁰. Pour mesurer le nombre d'interruptions et leur durée, une application existe : *Women interrupted*.

Faites le test !

- Combien de fois cette semaine n'ai-je pas pu terminer une phrase sans être interrompu-e par un homme, par une femme ?

« Dis, tu m'écoutes ? »

Dans la conversation, pour montrer à l'autre que l'on est attentive/if à ce qu'elle/il dit, nous utilisons des hochements de tête ou des monosyllabes de manière récurrente (ex. : hum, oui).

⁶ MONNET Corinne. *Op. cit.*, p.8.

⁷ *Ibid.*

⁸ JAMES D. et CLARKE S., « Interruptions, gender, and power: A critical review of the literature » in *Gender and conversational interaction*, Oxford University Press, 1992.

⁹ WEST Candace, « Stratégies de la conversation » in *Parlers masculins, parlers féminins ?*, Delachaux et Niestlé, 1983.

¹⁰ WEISUL Kimberly, « How Ruth Bader Ginsburg Cut Down on the Supreme Court's 'Maninterrupting' », *Inc.*, 12/04/2017. Disponible sur : <https://www.inc.com/kimberly-weisul/ruth-bader-ginsburg-strategy-to-stop-maninterrupting.html>, page consultée le 02 juillet 2019.



Ce sont les « réponses minimales ». D'après Zimmermans et West¹¹, les hommes ont tendance à utiliser des « réponses minimales retardées », qui sont donc en décalage de quelques secondes avec la phrase de l'interlocutrice/eur. Sans réponse minimale placée au bon moment, on hésite, s'interrompt soi-même, perd le fil lorsque l'on se demande si l'autre nous écoute. A force, on peut décider de mettre fin à la conversation car la personne en face ne montre pas d'intérêt. Les réponses minimales retardées fonctionnent donc « *comme mécanisme de contrôle des sujets de conversation. Comme West & Zimmerman ont pu l'observer, une série de réponses minimales retardées peuvent amener le sujet à sa fin. Et de façon similaire, les interruptions répétées sont suivies de changement de sujet*¹² ». Enfin, selon l'étude de De Francisco, « *seulement 66% des sujets de conversation lancés par les femmes étaient suivis, contre 76% pour les hommes*¹³ ». Pour initier ou faire vivre une conversation, les femmes fournissent un travail supplémentaire, concept appelé le « travail conversationnel ».

Faites le test !

- Quand était la dernière où j'ai eu l'impression que mon interlocuteur ne m'écoutait pas réellement ?

La légitimité des femmes, le *bropropriating* et le *Syndrome de Cassandre*

Il arrive que des femmes à l'initiative d'inventions ou concepts dans divers domaines, celui des sciences notamment, ne soient pas identifiées et que leurs découvertes ou créations soient attribuées à des hommes. Cela contribue à les rendre invisibles dans la société mais aussi dans les manuels d'Histoire. Le terme *bropropriating* (contraction de *brother* et *appropriating*, c-à-d frère et appropriation) signifie l'appropriation des idées d'une femme par un homme¹⁴. Plus largement, on peut y inclure le fait de répéter ce qu'une femme dit et donc de se l'approprier d'une certaine manière. Cela peut d'une part donner l'impression que sa parole n'est pas légitime et d'autre part que son propos ne sera validé que lorsqu'un homme aura décidé de répéter ce qu'elle vient de dire. Dans son ouvrage *Ces hommes qui m'expliquent la vie*, Rebecca Solnit parle du manque de crédit que reçoivent les femmes quand elles énoncent quelque chose. Un exemple parlant concerne les violences faites aux femmes. Alors que la parole se libère davantage depuis l'ère #Metoo, les femmes ne sont toujours pas crues ou sont réprimandées après avoir dénoncé les faits. A l'image de

¹¹ WEST C. et ZIMMERMAN D., « Sex roles, interruptions and silences in conversation » in *Language and Sex : Différence and Dominance*, Newbury House, 1975.

¹² MONNET Corinne. *Op. cit.*, p.8.

¹³ DE FRANCISCO V.L., « The Sounds of Silence: How Men Silence Women in Marital Relations », *Discourse Society*. 2(4), 1991, pp. 413-423.

¹⁴ On appelle cela aussi "l'effet Matilda"



Cassandra, fille du roi de Troie, qui prédisait l'avenir de manière juste sans jamais être écoutée, le syndrome de Cassandra se traduit aujourd'hui par le discrédit accordé aux femmes qui s'expriment. « *Quand une femme dit quelque chose d'inconfortable sur l'inconduite d'un homme, on la présente souvent comme délirante, une conspiratrice malveillante, une menteuse pathologique...*¹⁵ ».

Faites le test !

- Ai-je l'impression de parfois devoir me justifier, insister ou prouver quelque chose pour que ma parole soit entendue ?
- Un homme a-t-il déjà répété une idée que je venais d'exprimer (reformulée ou non) sans y apporter d'éléments fondamentalement nouveaux ?

Les femmes « silencieuses »

Ces divers mécanismes favorisent les personnes qui les utilisent et leur permettent d'avoir plus de temps de parole. Une étude de Eakins et Eakins a mesuré le temps moyen d'intervention de femmes et d'hommes. Alors qu'une « *femme qui parle autant qu'un homme sera perçue comme faisant des contributions plus longues*¹⁶ », les femmes participant à l'étude parlaient en moyenne entre 3 et 10 secondes contre une moyenne comprise entre 10 et 17 secondes pour les hommes¹⁷. En résumé, la femme la plus bavarde parle autant que l'homme le moins bavard. Une étude plus récente, établie par les universités de Princeton et Brigham Young « *montre que les hommes accaparaient ainsi 75 % du temps de parole en réunion*¹⁸ ».

Tous ces mécanismes ont d'autres effets bien concrets sur les femmes, qui aboutissent finalement à laisser aux hommes le contrôle des sujets de discussion. Cela peut s'illustrer par de l'hésitation de la part de l'interlocutrice qui se répètera, fera des pauses de plus en plus nombreuses et prolongées ou décidera de finalement ne pas s'exprimer. Les femmes deviennent silencieuses, car de manière subtile, on leur impose le silence. Elles ne sont plus simplement silencieuses, elles sont « silencieuses ». Autres conséquences possibles : la baisse de confiance en soi et la prise de précautions. On s'excuse, espère ne pas déranger lorsqu'on prend la parole. Cela se traduit par le vocabulaire même et les expressions utilisées : des

¹⁵ SOLNIT Rebecca. *Op. cit.* p. 124.

¹⁶ MONNET Corinne. *Op. cit.*, p.5.

¹⁷ EAKINS B. et EAKINS G., « Verbal turn-taking and exchanges in faculty dialogue » in *The Sociology of the Languages of American Women*, Trinity University, 1976.

¹⁸ SANTOLARIA Nicolas, « Contre le « manterrupting », le bâton de parole », *Le monde*, 05/02/2018. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2018/02/05/contre-le-manterrupting-le-baton-de-parole_5251914_4497916.html#GKB4M4GbUpTlo2kj.99, page consultée le 02 juillet 2019.



études¹⁹ suggèrent que les femmes utilisent davantage des mots comme « n'est-ce pas ? », « probablement » ou encore « c'est ça que j'entends par là ». D'un côté, les femmes ont tendance à se faire les plus petites possible, à employer une voix douce. De l'autre, les hommes prennent plus d'espace sonore : parler plus fort que les autres est un bon moyen de prendre le lead de la conversation. Corinne Monnet explique le double standard pénalisant les femmes qui utiliseraient les codes masculins : « *Ne pas se conformer aux attentes genrées montre toujours à quel point ces attentes existent et doivent être entretenues. Tenir à son sujet et le rappeler, ne pas se taire après avoir été interrompue, ne pas apporter le soutien tant désiré, en résumé, entreprendre un acte quelconque qui transgresse les lois de la discussion genrée devient un acte subversif²⁰* ».

Faites le test !

- A quelle fréquence m'arrive-t-il de passer mon tour pour prendre la parole ?
- Me suis-je déjà excusée (ou ai-je entendu une femme le faire) lorsque j'ai commencé à prendre la parole ?
- M'arrive-t-il de prendre des précautions lorsque je prends la parole ? (ex. : prendre l'habitude de commencer une phrase par « peut-être que cela a déjà été dit »)
- Me suis-je déjà rendue compte que j'étais mal à l'aise sans raison explicite au moment de prendre la parole ? (rougir, détourner le regard...)
- Quand était la dernière fois où je n'ai finalement pas pris la parole car j'ai senti que je n'avais pas la place pour m'exprimer ?
- Ai-je déjà eu l'impression que mon interlocuteur parlait plus fort que les autres pour que l'attention soit portée sur ce qu'il dit ?

Non, les hommes ne viennent pas de Mars ; les femmes ne viennent pas de Vénus

Lorsque l'on s'intéresse au sujet, on découvre que certaines sources justifient les différences entre les femmes et les hommes dans la conversation par des raisons de nature propres à chaque genre. Les femmes seraient naturellement plus bavardes et dotées d'une qualité typiquement féminine qui les rend plus attentives et enclines à s'exprimer ou exprimer leurs émotions dans les conversations, ou encore à poser des questions à leur interlocutrice/eur. Les hommes quant à eux auraient une autre manière de parler, plus rationnelle et concise, et

¹⁹ ROBBE Alice, « Women Get Interrupted More—Even By Other Women », *The New Republic*, 14/05/2014. Disponible sur : <https://newrepublic.com/article/117757/gender-language-differences-women-get-interrupted-more>, page consultée le 02 juillet 2019.

²⁰ MONNET Corinne. *Op. cit.*, p.17.



leur voix serait plus percutante. Une étude de l'université de Sheffield²¹ explique que les cerveaux masculins traitent différemment les voix des femmes de celles des hommes, ce qui justifierait le manque d'écoute de ces derniers. Utiliser la science et ramener le comportement des femmes et des hommes à des facteurs biologiques relève de « l'essentialisme », c'est-à-dire, la prétendue essence première immuable des hommes et des femmes. C'est oublier que nos rôles dans la société sont construits. Cela a pour conséquence d'invisibiliser le travail relationnel et émotionnel (parler de ses ressentis et émotions) pris en charge majoritairement par les femmes, mais aussi de permettre aux hommes de rester dans une situation de privilèges puisque « c'est naturel et l'on n'y peut rien changer ». De nombreuses études prouvent à divers niveaux que nous ne nous comportons pas de manière naturelle mais bien construite socialement. Pensons par exemple à l'attention portée en classe aux garçons. Graddol et Swann ont noté que les garçons parlent plus que les filles et reçoivent plus d'attention. Autre traitement inégalitaire entre les élèves : « *Il est huit fois plus probable que ce soient les garçons qui donnent des réponses sans demander la parole alors que les filles, pour le même comportement, sont souvent réprimandées*²² ». Plus tard, dans la vie professionnelle, les différences de traitement et de perception continuent d'affluer. Une étude explique que les sénateurs qui parlent plus souvent sont bien perçus alors qu'il n'y a pas d'effet positif pour les sénatrices qui s'expriment plus²³. Une autre précise qu'une idée innovante proposée par un employé lui vaudra une évaluation positive de la part de ses managers alors que la même idée, amenée par une employée, n'aura pas cet effet²⁴.

On l'aura vu, le patriarcat et son mode de fonctionnement – le sexisme et les privilèges masculins – s'immiscent jusqu'à cette activité qui semble des plus anodines : la discussion. Rendre les conversations plus égalitaires est une manière d'agir contre celui-ci. Pour changer la donne, prenons conscience des différents rôles qui se jouent tout au long de la conversation, demandons-nous « Est-ce que cela aurait été différent si j'avais été un homme ? Ou une femme ? » et en fonction, agissons !

²¹ L'OBS, « Les hommes peines à entendre les femmes », *L'Obs*, 10/08/2005. Disponible sur : <https://www.nouvelobs.com/monde/20050807.OBS5653/les-hommes-peinent-a-entendre-les-femmes.html>, page consultée le 08 juillet 2019.

²² GRADDOL D. et SWANN J., *Gender voices*, Cambridge, 1989.

²³ BENNETT Jessica, « How Not to Be 'Maninterrupted' in Meetings », *Time*, 20/01/2015. Disponible sur : <http://time.com/3666135/sheryl-sandberg-talking-while-female-maninterruptions/>, page consultée le 02 juillet 2019.

²⁴ SANDBERG Sheryl & GRANT Adam, « Speaking While Female », *The New York Times*, 12/01/2015. Disponible sur : <https://www.nytimes.com/2015/01/11/opinion/sunday/speaking-while-female.html>, page consultée le 02 juillet 2019.



Bibliographie

- BENNETT Jessica, « How Not to Be 'Maninterrupted' in Meetings », *Time*, 20/01/2015. Disponible sur : <http://time.com/3666135/sheryl-sandberg-talking-while-female-maninterruptions/>, page consultée le 02 juillet 2019.
- DE FRANCISCO V.L., « The Sounds of Silence: How Men Silence Women in Marital Relations », *Discourse Society*, 2(4), 1991, pp. 413-423.
- EAKINS B. et EAKINS G., « Verbal turn-taking and exchanges in faculty dialogue » in *The Sociology of the Languages of American Women*, Trinity University, 1976.
- GRADDOL D. et SWANN J., *Gender voices*, Cambridge, 1989.
- JAMES D. et CLARKE S., « Interruptions, gender, and power: A critical review of the literature » in *Gender and conversational interaction*, Oxford University Press, 1992.
- WEST Candace, « Stratégies de la conversation » in *Parlers masculins, parlers féminins ?*, Delachaux et Niestlé, 1983.
- L'OBS, « Les hommes peines à entendre les femmes », *L'Obs*, 10/08/2005. Disponible sur : <https://www.nouvelobs.com/monde/20050807.OBS5653/les-hommes-peinent-a-entendre-les-femmes.html>, page consultée le 08 juillet 2019.
- MAST M.S., « Dominance as Expressed and Inferred Through Speaking Time », *Human Communication Research*, 28(3), 2002, pp.420–450.
- MONNET Corinne, « La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation », *Nouvelles questions féministes*, vol. 19, 1998, p.3. Disponible sur : https://infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=239
- RENARD Noémie, « Les attributs du pouvoir et leur confiscation aux femmes. Le genre et la parole », *Antisexisme.net*, 08/07/2012. Disponible sur : <https://antisexisme.net/2012/07/08/genre-et-parole/>, page consultée le 26 avril 2019.
- ROBBE Alice, « Women Get Interrupted More—Even By Other Women », *The New Republic*, 14/05/2014. Disponible sur : <https://newrepublic.com/article/117757/gender-language-differences-women-get-interrupted-more>, page consultée le 02 juillet 2019.
- SANDBERG Sheryl & GRANT Adam, « Speaking While Female », *The New York Times*, 12/01/2015. Disponible sur : <https://www.nytimes.com/2015/01/11/opinion/sunday/speaking-while-female.html>, page consultée le 02 juillet 2019.
- SANTOLARIA Nicolas, « Contre le « maninterrupting », le bâton de parole », *Le monde*, 05/02/2018. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2018/02/05/contre-le-maninterrupting-le-baton-de-parole_5251914_4497916.html#GKB4M4GbUpTio2kj.99, page consultée le 02 juillet 2019.
- SOLNIT Rebecca, *Ces hommes qui m'expliquent la vie*, Editions de l'Olivier, 2018. p. 12.
- WEISUL Kimberly, « How Ruth Bader Ginsburg Cut Down on the Supreme Court's 'Maninterrupting' », *Inc.*, 12/04/2017. Disponible sur : <https://www.inc.com/kimberly-weisul/ruth-bader-ginsburg-strategy-to-stop-maninterrupting.html>, page consultée le 02 juillet 2019.
- WEST C. et ZIMMERMAN D., « Sex roles, interruptions and silences in conversation » in *Language and Sex : Difference and Dominance*, Newbury House, 1975.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

